—Il me semble maintenant que ce soit miss Millbanke que je doive épouser. Je vais lui écrire.

Bientôt après, il tendait à son ami la "lettre fatale".

—Quelle ravissante lettre, s'écria l'ami, après l'avoir lue. Il serait vraiment dommage qu'elle ne partit pas.

—Le sort en soit jeté! dit Byron. Pour cette valable raison, Byron commença un des chapitres les plus tragiques de sa triste vie.

La force terrible de résolution de celui qu'on nomma le chancelier de fer, Bismarck, ne reçut jamais de meilleure démonstration que le jour où il demanda sa femme en mariage.

Dès sa première rencontre avec la jeune fille qui devait partager sa fortune pendant de si longues années, il lui demanda si elle ne consentirait pas à l'épouser.

La jeune fille ayant répondu affirmativement, Bismarck qui était jeune alors, et dont la situation n'avait guère de quoi séduire les parents plus pratiques, se rendit dès le lendemain chez sa fiancée.

Aux premiers mots de refus, il déclara qu'il ne quitterait pas la maison que sa demande ne lui fût accordée.

Devant cette preuve de caractère, les parents s'inclinèrent et n'eurent jamais à se repentir d'avoir donné leur fille à celui qui devait un jour présider aux destinées de l'Allemagne.